

## Parking

Nom de dieu, mais qui est-ce qui m'a foutu un bordel pareil !

C'est sur ces mots que Jean Fragonard, chaque matin, abordait inexorablement le périphérique Nord qui devait, à petites roues et pare-chocs contre pare-chocs l'amener lentement mais en fureur vers le lieu de son travail, au centre-ville. Envers cette situation plus que pénible, Fragonard tentait bien évidemment de réagir et tous les jours, au cœur de l'inaction stressante du « presque sur place », il se promettait solennellement que cette fois était bien la dernière et que dorénavant il prendrait le train. Mais voilà, le problème c'était qu'après ses huit heures à la banque et ses quatre heures de routes, pris aussi dans sa vie privée entre sa jeune femme et sa vieille maîtresse, les enfants, le chien, et puis tout le reste, il n'avait absolument plus la force le lendemain matin de se lever une heure plus tôt pour, dans le froid et la grisaille matinale, marcher, un comble, jusqu'à la gare à sept cent mètres de là ! Et c'est ainsi que tous les jours Fragonard, culpabilisé de sa paresse mais content quand même d'avoir dormi une heure de plus, prenait invariablement sa voiture pour conquérir de haute lutte sa place dans le trafic.

- Mais qu'est-ce qu'il fout ce con ? Mais avance abruti !

Vraiment aujourd'hui ça n'allait pas et Fragonard lui-même avait remarqué que la richesse de son vocabulaire s'amenuisait et que son énervement croissait en fonction directe de l'importance de l'embouteillage du jour. Et pour cause : avec une anxiété de seize ans sur ce maudit trajet, il savait parfaitement évaluer au véhicule près, le nombre de places de parking qu'il perdait par minutes de retard. Minutes de retard, qu'il devait d'ailleurs constamment réadapter à un horaire précis et, en résumé, la perte des places s'adaptait parfaitement à une courbe décroissante terriblement exponentielle. Cela voulait dire qu'à moins d'être cocu, ce qu'il ne pouvait imaginer une seconde, il était totalement impensable de pouvoir disposer d'une place dans le parking, passé 8 h30.

Or il était 8 h15. Même en roulant sur les trottoirs, il n'y arriverait jamais. Et sans place qu'est-ce qu'il ferait après ? Il tournerait comme une âme en peine pendant peut-être des heures, avant de se retrouver à des kilomètres du bureau, bon pour attendre le bus et après se prendre les pieds dans la tronche du patron. Fragonard, tiens, il en pleurerait d'avance.

- Calme-toi Jean, Jean calme toi. Doit bien y avoir une solution.

Il y en avait une, son cerveau de bord, poussé à l'extrême, se souvint qu'il existait un raccourci lui permettant de gagner, éventuellement, au moins dix minutes. Éventuellement, car c'était en fait un quitte ou double : une petite rue étranglée, sinueuse mais carrossable si l'on n'était pas freiné dans sa course par une ou plusieurs camionnettes en pleine livraison. De toutes façons, Fragonard n'avait plus rien à perdre et quitte à être en retard, autant l'être doublement bien. Sans hésiter, il s'engagea dans l'étroit passage. Bingo, pas un rat, en moins d'une minute, il avait traversé le raccourci. 8 h20...sa cote remontait, tout était encore possible. Satisfait, il se détendit les nerfs et alluma la radio...

*...Mais Monsieur le Ministre, la situation était prévisible : si aujourd'hui elle est catastrophique, il y a dix ans elle était déjà intenable, vous ne sauriez le nier. Depuis des années, plusieurs grandes associations de consommateurs vous adjurent de faire quelque chose, de trouver une solution ou des mesures efficaces à la résorption d'un trafic suburbain délirant, ayant dépassé depuis longtemps les limites de l'absurde. Mais il faut le dire, vous n'avez rien fait, strictement rien ! Et...*

*- Je vous arrête tout de suite, je ne peux pas vous laissez dire cela. Mon Ministère et moi-même, si nous n'avions rien fait, comme vous l'affirmez, il y a belle lurette que la conversation que nous avons maintenant face à face, se serait faite par téléphone. Et puis, dans votre ardeur à la critique, vous oubliez de rappeler nombres de nouveaux paramètres qui, chaque année, s'ajoutent à nos anciens problèmes. Mais quoi qu'il en soit et la patience de nos auditeurs étant limitée, je vous informerai, simplement mais en toute exclusivité, que nous lançons aujourd'hui notre NOUVEAU PROGRAMME D'ÉPURATION DU TRAFIC. Il demandera de la part de tous, le respect de l'Ordre, de la Discipline, et aussi, il faut le dire, du sens du Sacrifice...*

8 h25. Fragonard passait l'entrée du parking souterrain. L'onde radio, sous la masse de béton grésilla une seconde son agonie, puis se tut. Nouveau Programme d'Épuration du Trafic...n'importe quoi...bientôt les élections oui ! Non, ce qu'il voulait maintenant Fragonard, c'était trouver une place. Niveau-1, rien, même pas la place pour une patinette... -2, toujours rien, pas la moindre place. Nom de dieu !... Il décida de tenter sa chance plus bas et fila directement dans la courbe qui descendait aux enfers. Elle était bonne, pas trop courte, il accéléra. Les pneus crissèrent en continu

et la voiture frôla les murs rêches...Il aimait...-3,-4,-5...Grisé, Fragonard n'était plus qu'un tournoiement. -6, il ralentit, c'était le dernier étage : il fallait qu'il y trouve une place car s'il n'y en avait pas là, c'est qu'il n'y en aurait nulle part. Il s'engagea dans l'allée centrale de l'étage. Alignées comme à la parade, les machines des autres, narquoises, semblaient le saluer. Mais pas un emplacement, pas la moindre petite place. Cette fois le désespoir de Fragonard était aussi profond que le -6 où il se trouvait... Soudain le miracle : dans le halo de ses phares, il aperçut une ouverture qu'il ne connaissait pas, avec au-dessus, écrit en blanc : *Direction niveaux -7 et -8*. Il ralentit et s'aperçut aussi que sur le côté clignotaient, aguicheurs des chiffres et des lettres vertes : *Encore 36 places disponibles...* Ça alors, quel bol ! Juste le jour où il était à la bourre, on inaugurerait deux nouveaux niveaux. C'était deux fois plutôt qu'une qu'il allait jouer au loto ce soir. Sans hésiter il s'engagea dans le nouveau passage. Il courbait fort et la pente en était raide, il ne s'agirait pas de tenter une marche arrière. La courbe n'en finissait pas. Peut-être avaient-ils été obligés de passer sous le métro. Voilà maintenant que les lumières faiblissaient. Le bouquet ! Enfin, il y avait les phares. Ah une ligne droite... pas trop tôt !... Encore un virage...Nom de dieu, keksekça ?!

De tout son poids il freina, mais trop tard car il percuta un véritable mur d'acier. La voiture semblait salement amochée et, un peu hébété sous le choc, Fragonard tenta néanmoins une marche arrière. Un bruit affreux de ferrailles triturées lui arracha les oreilles. Il pensa son véhicule détruit et s'immobilisa mais le bruit persistait et s'enfla. Fragonard le détermina alors derrière lui. Sous l'effroi qu'il en eut, il se retourna et vit : un énorme panneau d'acier se levait du sol à 90 degrés, lui barrant définitivement un improbable retour. Une angoisse sourdait lentement ses nerfs dévastés. Courageusement pourtant il tenta de se raisonner :

- C'est pas possible ce truc... J'y suis, c'est ça, c'est sûrement une émission télé genre caméra cachée et dans quelques secondes, le clown de service va apparaître, la bouche en cœur et le micro en fleur. Je vais te me le chopper ce mec que ça va rester dans les annales !

Mais à ce moment le plafond se mit en branle vers le sol, balayant d'un seul coup et avec un son lugubre la belle imagination de Jean Fragonard. Le cri de terreur qu'il poussa à la compréhension qu'il avait enfin de son destin ne changea absolument rien à celui-ci qui était de faire partie du prestigieux Programme d'Épuration du Trafic. Néanmoins, bien qu'il fut un bon citoyen, juste avant de mourir, et ce sous la forme d'un cube de métal froissé, même pas signé, il trouva cela totalement injuste.

